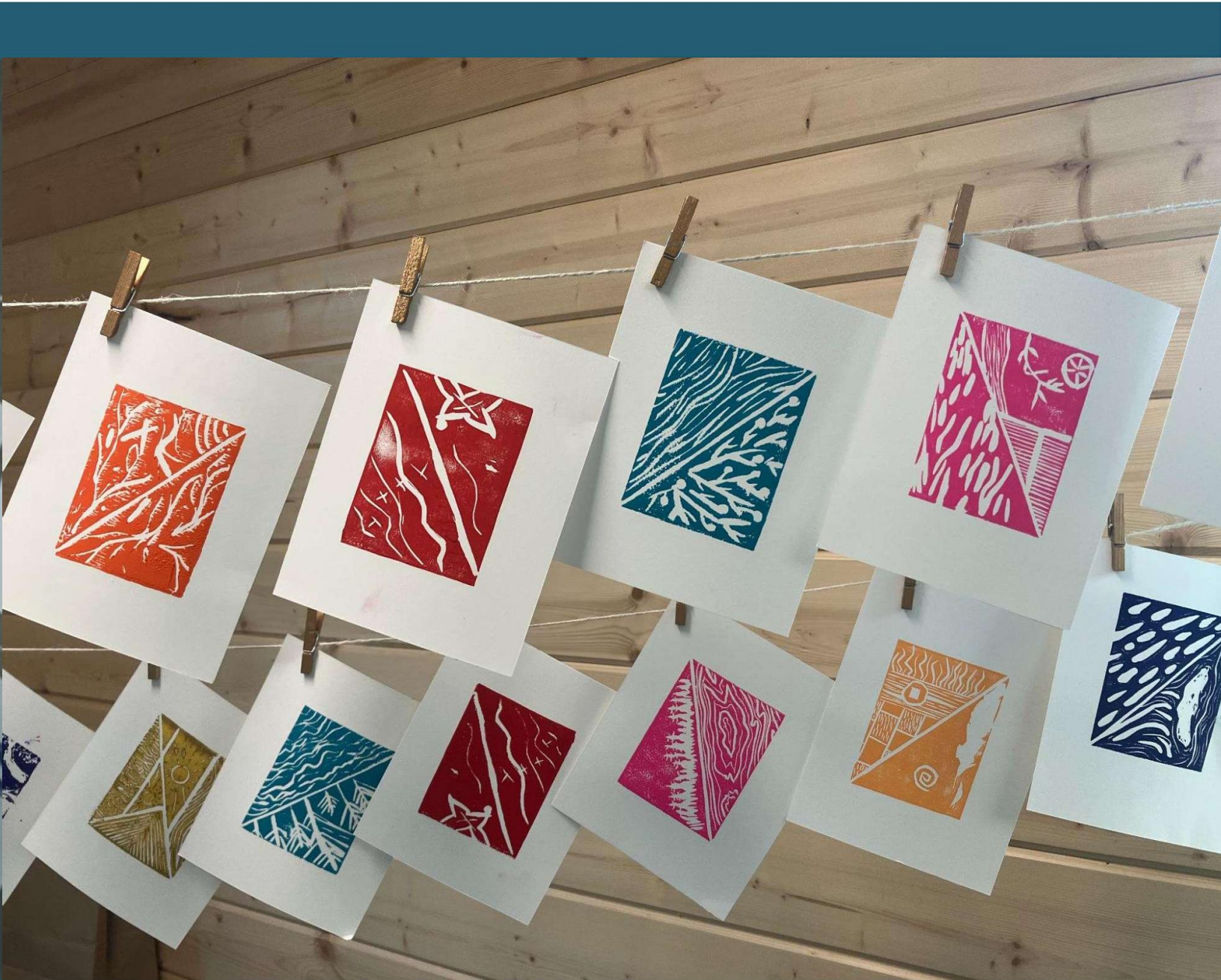


Déstabiliser l'éducation à la citoyenneté mondiale : un récit collectif

Synthèse de l'Institut d'été 2024 de
l'Alberta Council for Global Cooperation
destiné au personnel enseignant



*Au sein de toute communauté confrontée à des difficultés,
les membres de cette communauté réagissent à ces
difficultés.*

*Chacune et chacun agit selon les moyens dont elle ou il dispose
en mobilisant ses propres compétences et savoirs, afin d'atténuer les répercussions de ces
difficultés sur sa vie ainsi que sur celle de ses proches et des personnes dont elle ou il prend
soin. Il se peut que ces initiatives ne soient pas encore largement reconnues, et qu'elles ne
suffisent pas, à elles seules, à surmonter tous les défis auxquels la communauté est
actuellement confrontée. Ces initiatives sont toutefois très importantes.
Permettre aux membres de la communauté d'identifier ces initiatives, de les décrire de
manière approfondie afin que les compétences et les savoirs qu'elles renferment
deviennent plus visibles pour eux-mêmes, elles-mêmes et pour les autres, puis de
retracer l'histoire de ces compétences et de ces savoirs afin de mieux comprendre leurs
liens avec la culture locale, peut renforcer ces initiatives de manière à rendre d'autres
actions possibles.¹*

En juillet 2024, l'Alberta Council for Global Cooperation a organisé son Institut d'été destiné au personnel enseignant. Intitulé « L'éducation à la citoyenneté mondiale à la croisée des chemins : Des voix qui se rencontrent pour favoriser et renforcer la solidarité » (*Global Citizen Education at a Crossroad: Intersecting Voices to Foster and Facilitate Solidarity*), cette retraite de deux jours visait à faire émerger un riche éventail de pratiques et de méthodologies capables d'aborder des enjeux d'importance tant mondiale que locale.

L'Institut s'est déroulé à Métis Crossing (le premier centre d'interprétation culturelle métis de l'Alberta) et combinait des présentations et des ateliers interactifs animés par plusieurs universitaires de renom avec des expériences immersives offertes par le personnel et les bénévoles de Métis Crossing.

PRÉSENTATIONS ET ATELIERS INTERACTIFS	
Rassemblement d'ouverture et reconnaissance du territoire	Sandra Muchekeza , directrice générale, Alberta Council for Global Cooperation
Présentation de l'Institut d'été	Leslie Obol , spécialiste de la mobilisation des connaissances, PolicyWise for Children and Families
Déstabiliser l'éducation à la citoyenneté mondiale : L'éducation des peuples autochtones et le contexte plus large de l'éducation mondiale	Dre Cora Weber-Pillwax , professeure, Faculté d'éducation, Université de l'Alberta Dre Lynette Schultz , professeure, Faculté d'éducation, Université de l'Alberta.
Créer de l'espace à travers les conflits	Nathan Viktor Fawaz , doctorant, Faculté de kinésiologie, du sport et des loisirs, Université de l'Alberta. Christine Ha , doctorante, Faculté de médecine de réadaptation, Université de l'Alberta
Histoires autour du feu : Enseignements autochtones	Aîné-es , personnel de Métis Crossing
Ensemble vers l'avenir : Donner un sens à la citoyenneté mondiale au moyen d'études de cas liées au curriculum.	Dr Bill Howe , chargé de cours, Faculté d'éducation, Université de l'Alberta

Invitations à des pratiques favorisant l'intégration	Nathan Viktor Fawaz, doctorant, Faculté de kinésiologie, du sport et des loisirs, Université de l'Alberta. Christine Ha, doctorante, Faculté de médecine de réadaptation, Université de l'Alberta
--	---

¹ Denborough, D, et al., (2006). Linking stories and initiatives: A narrative approach to working with the skills and knowledge of communities. *International Journal of Narrative Therapy and Community Work*, (2), p. 20.

Aperçu du document

Ce document résume les savoirs, les idées, les questionnements et les aspirations qui ont été partagés avant, pendant et après chacune des présentations, des ateliers et des expériences immersives. Plus précisément, il s'agit d'un récit collectif qui rend compte des apprentissages partagés, des questions soulevées, des difficultés mises en commun et des solutions proposées tout au long de l'Institut d'été 2024 destiné au personnel enseignant et organisé par l'Alberta Council for Global Cooperation.

Tout au long du document, nous avons transposé les paroles prononcées — lors des présentations, des dialogues animés, des activités interactives et artistiques ainsi que des conversations informelles — en texte écrit. Cela ne signifie pas que nous avons retranscrit tout ce qui a été dit. Nous nous sommes plutôt appuyé·es sur ces échanges pour élaborer une série de vignettes autour de plusieurs thèmes clés. Chaque vignette raconte une histoire. Collectivement, ces histoires témoignent des compétences et des savoirs que nous avons faits nôtres — et que nous continuerons de faire nôtres — tandis que nous traversons ensemble des périodes difficiles.

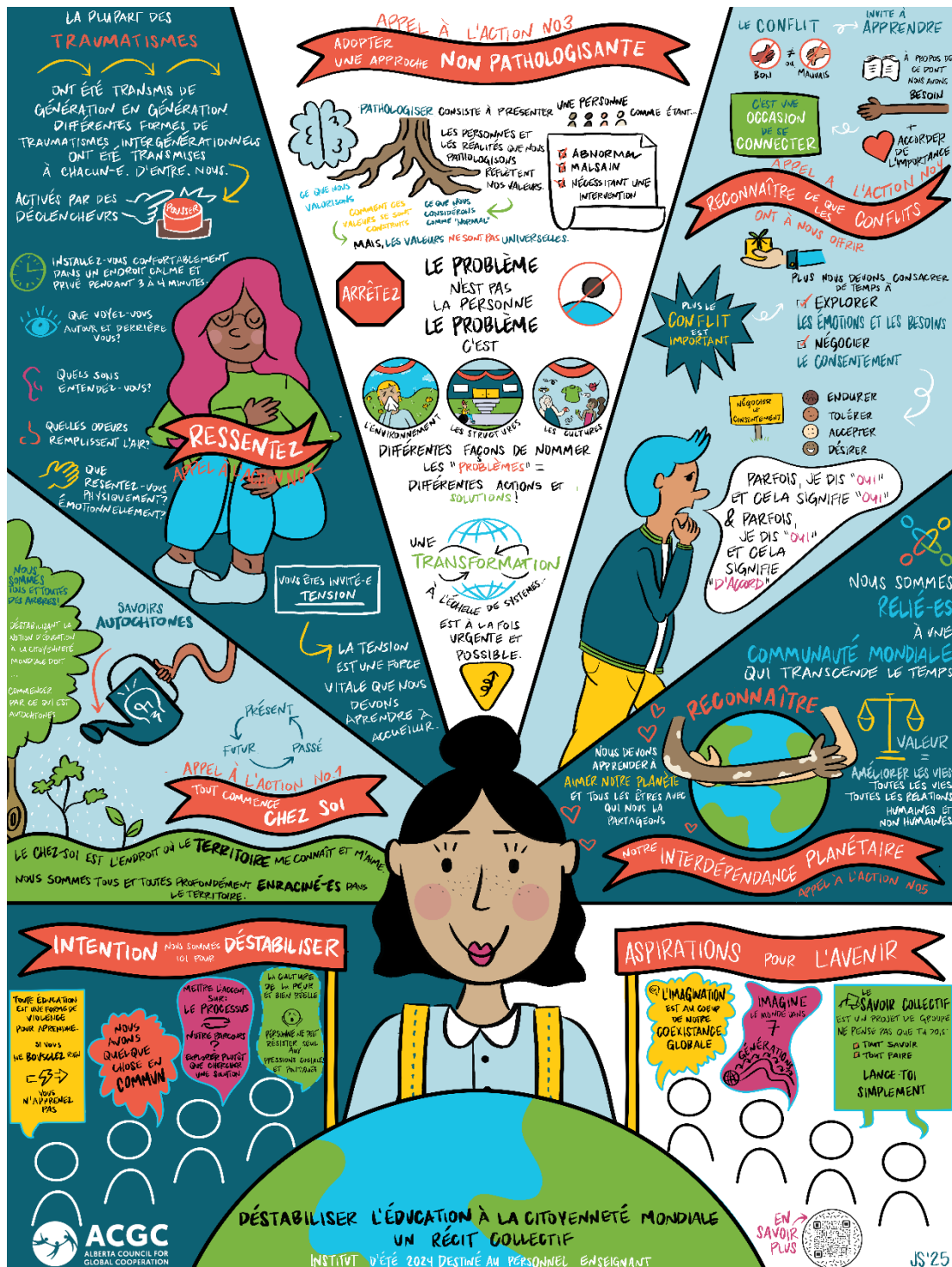
Table des matières

Résumé visuel.....	p. 4
Section 1 : Nous sommes ici pour déstabiliser	p. 5
• Déstabiliser l'éducation à la citoyenneté mondiale	
Section 2 : Cinq apprentissages fondamentaux	p. 7
• Tout commence « chez soi »	
• Nous devons ressentir (nos corps et nos émotions)	
• Nous devons adopter une approche non pathologisante	
• Nous devons voir ce que les conflits ont à nous offrir	
• Nous devons reconnaître l'interdépendance planétaire	
Section 3 : Aspirations pour l'avenir	p. 18
• Cultiver notre imagination anticoloniale	
Réflexions finales	p. 21
Postface	p. 22
• Remerciements	

Les mots sur ces pages n'ont été rendus possibles que grâce à un processus collectif. Ce qui sera développé à partir d'ici nécessitera également des contributions collectives. Nous espérons donc que les apprentissages, les idées, les questions et les aspirations présentés dans ces pages vous inspireront à agir de manière à raconter de nouvelles histoires sur ce que l'éducation à la citoyenneté mondiale peut être et devrait être. Il reste encore beaucoup de nouvelles histoires à raconter. Commençons tout de suite !

Résumé visuel

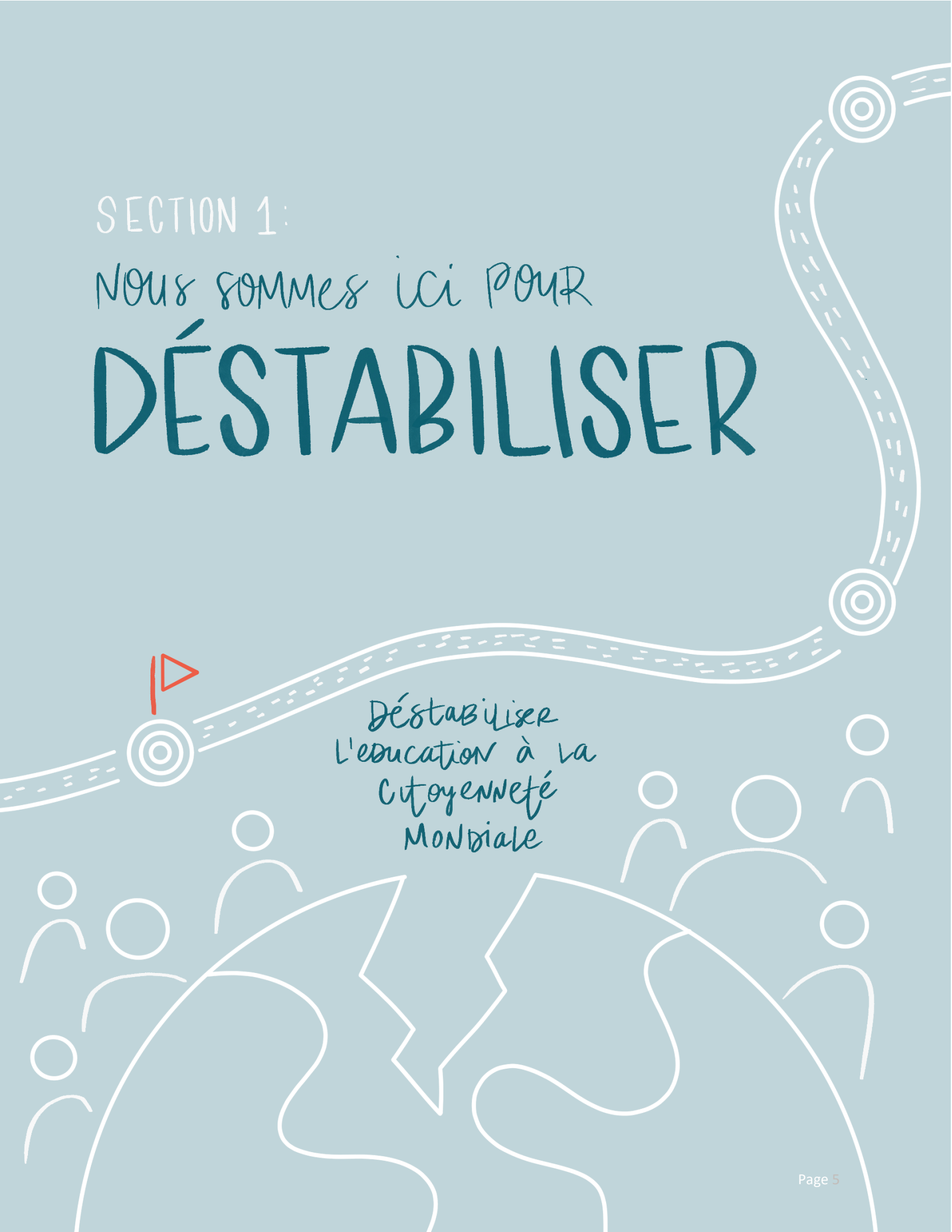
En commençant par « Notre raison d'être : déstabiliser » (Purpose We Are Here to Unsettle), lisez, parcourez et établissez des liens avec chacun des cinq appels à l'action, jusqu'à « Aspirations pour l'avenir » (Desires for the Future).



SECTION 1:

NOUS SOMMES ICI POUR

DÉSTABILISER



Déstabiliser
l'éducation à la
citoyenneté
mondiale

Section I : Nous sommes ici pour déstabiliser **Déstabiliser** l'éducation à la citoyenneté mondiale

Ce n'est pas un travail facile de déstabiliser, de bousculer. Mais c'est notre travail comme personnel enseignant. Nous sommes toutes et tous ici, pendant nos vacances d'été, prêts-es à prendre part à des conversations passionnées et empreintes de vulnérabilité sur la manière de « déstabiliser » l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Vous n'êtes pas des personnes guidées par une éthique annuelle. Vous êtes des personnes guidées par une éthique durable.

Nous avons chacun-e une raison différente d'être ici. Mais nous partageons quelque chose en commun. Nous aspirons toutes et tous à apporter une histoire différente dans cet espace.

Je veux parler de la culture, du territoire et de notre lien avec les deux.

Je veux que les élèves puissent saisir les horreurs de la guerre.

Il existe de nombreuses raisons d'être insatisfait-es de la manière dont l'éducation à la citoyenneté mondiale a été autorisée à exister et à évoluer (nous y reviendrons plus loin). Nous devons d'abord reconnaître que le processus de « déstabilisation » peut susciter un sentiment d'insécurité. Lorsque nous portons un regard nouveau sur les choses, nous pouvons nous sentir dépassé-es, déstabilisé-es ou effrayé-es.

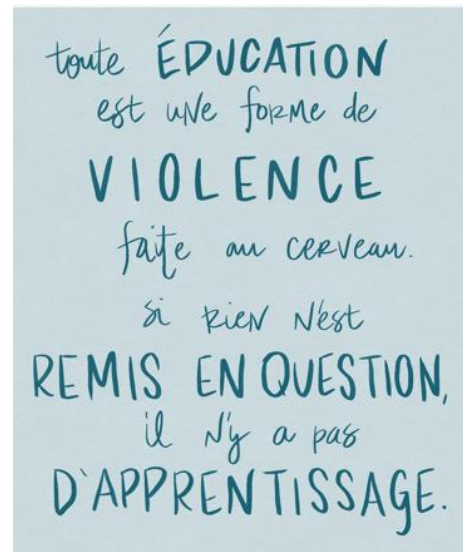
Toute éducation est une forme de violence faite au cerveau. Si rien n'est remis en question, il n'y a pas d'apprentissage.

Notre objectif, au cours des deux prochains jours, est donc de nous soutenir mutuellement afin que chacune et chacun se sente suffisamment en sécurité. De nous soutenir mutuellement afin que toutes et tous puissent participer pleinement.

Qu'est-ce qui favoriserait votre pleine participation ? Avez-vous tout ce qu'il vous faut à manger et boire ?

Votre corps est-il confortable ? Faites ce que votre corps vous demande de faire. Si vous avez besoin d'occuper vos mains, faites-le ! Si vous avez besoin de sortir, faites-le !

Prenons ensemble un moment pour nous étirer et respirer.



Nous mettrons l'accent sur le processus plutôt que sur le résultat. Sur l'exploration plutôt que sur la recherche de solution. Nous parlerons de nos espoirs et de nos craintes, tant pour nos élèves que pour nous-mêmes. Nous honorerons nos réalités individuelles et collectives.

*Je vous entends
dire que vous êtes fatigué-es. Je vous entends dire que vous avez de
la difficulté à garder espoir et à savoir quoi faire.*

*Les parents remettent les
enseignant-es en question. Nous sommes
en désaccord avec les personnes qui
détiennent le pouvoir.*

La culture de la peur est réelle. Et l'isolement est le plus puissant outil du fascisme. Personne ne peut résister seul aux pressions sociales et politiques actuelles.

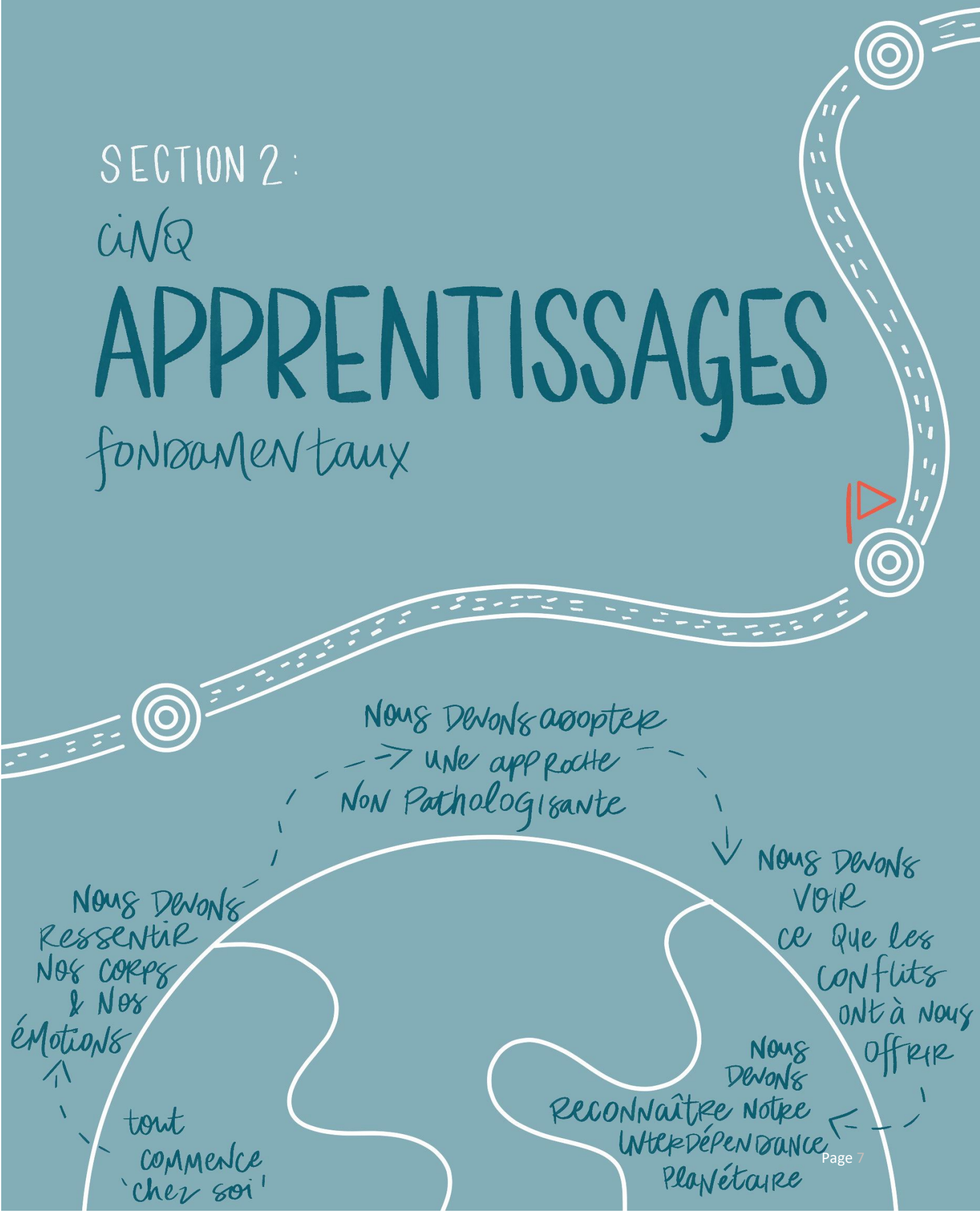
*Nous devons créer une
communauté. Et nous espérons que cette
communauté prendra naissance ici.*

SECTION 2 :

cinq

APPRENTISSAGES

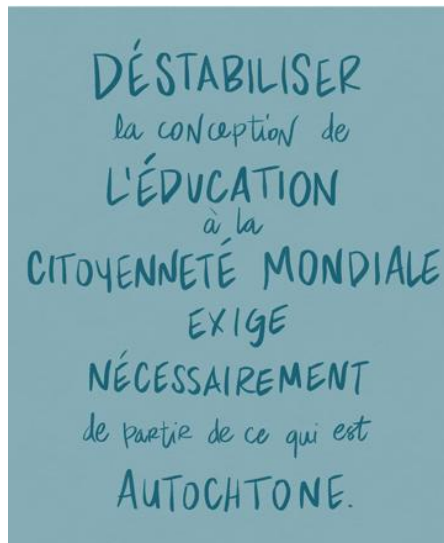
fondamentaux



Section II : Cinq apprentissages fondamentaux **Tout commence « chez soi »**

La première dimension du fait d'être citoyen-ne (de quoi que ce soit) consiste à reconnaître le territoire comme étant notre chez-nous. Les savoirs autochtones constituent le fondement de cette reconnaissance.

*Chez moi, c'est là où la terre me connaît et
m'aime. Nous avons toutes et tous un
enracinement dans le territoire.*



L'éducation dominante à la citoyenneté mondiale a effacé, ignoré et oublié les savoirs autochtones. Cela s'explique par le fait que l'éducation à la citoyenneté mondiale est née comme un projet impérialiste. Les personnes chargées de l'enseignement cherchaient à former des citoyen-nés de l'Empire britannique.

Le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique.²

À la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, le mot citoyen était synonyme du mot colon. Les personnes qui enseignaient la citoyenneté mondiale cherchaient à former de « bon-nés » citoyen-nés, de « bons » colons. Être un-e « bon-ne » citoyen-ne signifiait être un « bon » colon : un membre productif de l'Empire britannique, fondé sur l'extractivisme, l'exploitation et le racisme.

*Le colonialisme de peuplement
repose sur l'extractivisme, la
domination et
l'expansionnisme :*

le pillage et la surexploitation des ressources du territoire.

Vers le milieu du XIXe siècle, la portée de l'éducation à la citoyenneté mondiale s'est élargie. Les personnes chargées de l'enseignement ne s'intéressaient plus uniquement à l'Empire britannique. Leur regard s'étendait désormais à l'ensemble de la planète.

Ce fut le début de l'éducation au développement.

Dans ce nouveau cadre du « développement », les citoyen-nés du « premier monde développé » (qui continuait d'exclure les peuples autochtones, puisque ceux-ci faisaient l'objet de stratégies d'élimination, de privation de droits et de dépossession) se voyaient attribuer la responsabilité « d'assister », « d'aider » et de « sauver » les populations du « tiers-monde sous-développé ».

Nous sommes développés-es. Eux et elles sont sous-développés-es.

Animé-es par des idées de suprématie blanche, d'exceptionnalisme occidental et de supériorité chrétienne, des étudiant-es volontaires se rendaient dans différentes régions du monde sous la bannière de « l'aide internationale ». Mais quelque chose s'est passé. Les étudiant-es revenaient au Canada en disant : « Ce n'est pas ce qu'on m'avait enseigné ! »

Et les appels à la justice portés par les organisations communautaires de terrain se sont multipliés.

² McDougall, W. D. & Paterson, G. (1937). *Our empire and its neighbours*. Toronto, Ryerson.

Partout au Canada, un réseau de personnes déterminées à remettre en question les idées dominantes de l'éducation au développement a émergé. Leur travail, profondément transformateur tout au long des années 1960 et 1970, s'appuyait sur un cadre anticolonial et s'inscrivait dans les divers mouvements mondiaux pour la justice sociale. Puis sont arrivées les années 1980.

Le néolibéralisme. Le thatchérisme. La Reaganomics.

La mondialisation économique. Tout était maintenant commercialisable. La terre, nos vies, nos écoles. Tout et tout le monde faisait maintenant partie de l'économie de marché.

Nous vivons cette réalité d'une manière profondément inquiétante.

Aujourd'hui, les êtres humains sont présentés comme des entrepreneur·es hyperindividualisé·es. On nous dit que nous sommes individuellement responsables de tout ce qui se passe dans notre propre vie. Qu'il nous appartient de nous prendre en main. Et que tout le monde dispose des mêmes possibilités d'y parvenir.

Cette idéologie, ces discours nous détruisent. Du moins, une partie d'entre nous. (En réalité, la plupart d'entre nous.).

La reproduction de ces mensonges permet le maintien d'une main-d'œuvre de sous-classe qui est exploitée par les entreprises. La reproduction de ces mensonges favorise une répartition inéquitable des richesses (directement liée aux inégalités de santé). La reproduction de ces mensonges pousse également les étudiant·es à vouloir enrichir leur curriculum vitæ grâce à des expériences de bénévolat à l'étranger.

Ils et elles veulent pouvoir dire : « J'ai fait toutes ces choses pour ces gens-là. »

La reproduction de ces mensonges est aussi à l'origine de la rupture entre nous et le territoire. Pourtant, c'est le territoire qui nous fait vivre. Nous devons développer une nouvelle relation avec le territoire, avec notre chez-nous, avec ce qui est autochtone.

Déstabiliser la conception de l'éducation à la citoyenneté mondiale exige nécessairement de partir de ce qui est autochtone.

Plus nous sommes relié·es au territoire — à notre chez-nous —, plus nous sommes relié·es à la vie. Le colonialisme de peuplement a rompu cet ancien lien entre les peuples autochtones et leurs territoires, entre les peuples autochtones et leur chez-soi. Mais il ne l'a jamais complètement brisé.

On m'a appris que mon chez-moi est important parce qu'il fait partie de qui je suis. Mon chez-moi est la source de tous mes savoirs et de toute ma force.

Nous devons nous souvenir que nous sommes né·es de la terre. C'est ce qui nous relie au passé, au présent et à l'avenir. Mais nous provenons toutes et tous de territoires différents. Nous entretenons chacun·e une relation unique avec celui-ci. Se reconnecter à son chez-soi est donc un cheminement personnel, un cheminement qui commence par l'éducation autochtone.

Les savoirs autochtones sont nés avec nos ancêtres.

Fermez les yeux en gardant à l'esprit ces enseignements autochtones transmis par Cora. Prenez une grande respiration. Pensez à votre territoire d'origine. À votre foyer. À votre culture. À vos ancêtres. Réfléchissez maintenant à la manière dont l'éducation à la citoyenneté mondiale peut — et doit — commencer par une citoyenneté enracinée dans la notion de chez-soi.

Nous sommes toutes et tous des arbres.

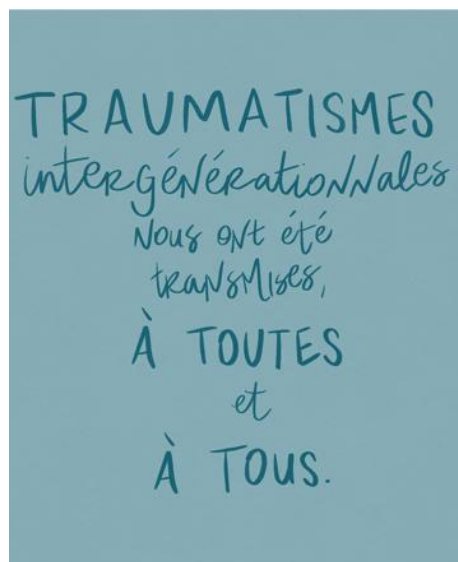
Nous devons ressentir (avec nos corps et nos émotions)

Commençons par remettre en question le mot traumatisme. Bon nombre d'entre nous en sont venu-es à considérer le traumatisme comme quelque chose qui nous est arrivé. Mais la plupart des traumatismes nous ont été transmis. Et pas seulement au sein des communautés historiquement marginalisées. Différentes formes de traumatismes intergénérationnels nous ont été transmises, à toutes et à tous.

J'ai beaucoup de difficulté à réguler mon système nerveux. Je porte en moi de nombreuses menaces héritées de ma mère et de mon père.

Lorsque nous portons des traumatismes non résolus, notre corps réagit à certains déclencheurs. Ces déclencheurs signalent à notre corps qu'une forme d'action est nécessaire (généralement combattre, fuir ou rester figé-e). Nous avons besoin de ces signaux. Ils sont essentiels à notre survie. Mais nous avons aussi besoin des compétences nécessaires pour ajuster notre perception du niveau de menace en fonction de notre niveau d'activation. C'est une compétence que nous devons d'abord développer nous-mêmes avant de pouvoir la transmettre à nos élèves.

Tout comme nous pouvons nous entraîner à courir une course, nous pouvons nous entraîner à accueillir la tension de nos émotions et de notre état d'activation.



Notre capacité à tolérer nos émotions détermine les actions que nous sommes capables de poser. Mais pour être en mesure de tolérer nos émotions, nous devons d'abord nous ancrer dans notre corps.

Trouvez un endroit calme où vous pourrez être seul-e. Prévoyez d'y passer de trois à quatre minutes, seul-e. Asseyez-vous confortablement. Prenez quelques respirations.

Tournez la tête et regardez lentement tout autour de vous, dans toutes les directions, en particulier derrière vous. Prenez conscience de l'espace qui vous entoure. Si vous êtes à l'intérieur, observez la hauteur du plafond, la hauteur et la couleur de chacun des murs, les portes et les fenêtres, ainsi que tout autre détail qui attire votre attention.

Si vous êtes à l'extérieur, prenez note des limites qui structurent l'espace, comme un sentier, une clôture, la lisière d'une clairière ou la rive d'un étang. Observez les plantes et les animaux qui se trouvent à proximité. Portez attention aux sons que vous entendez, aux odeurs qui flottent dans l'air, à la chaleur ou à la fraîcheur que vous ressentez, ainsi qu'aux couleurs qui

*attirent votre attention. Lorsque vous avez terminé
d'observer votre environnement,
tournez-vous de nouveau vers l'avant et ramenez votre
attention sur votre corps. Prenez conscience de vos pieds en contact avec le
sol et de votre bassin appuyé sur le siège.*

*Portez maintenant attention aux autres
sensations dans votre corps : la flexion de vos
genoux ; votre colonne vertébrale, droite ou courbée ;
une brise dans vos cheveux ; votre ventre et toute tension que
vous y ressentez ; ainsi que votre poitrine, qui se soulève
et s'abaisse au rythme de votre respiration. Prenez
conscience des sensations que votre corps éprouve sous
vos vêtements.*

*Portez attention aux endroits où votre corps est en contact
avec vos sous-vêtements, vos bas, votre chemise ou votre chemisier,
votre pantalon, votre jupe ou votre robe.*

*En commençant par le haut de
votre tête, faites descendre lentement votre
attention à travers votre corps.
Prenez conscience de chaque sensation à mesure que
votre attention la rencontre : chaleur, fraîcheur, détente, tension, douceur,
pression, énergie, engourdissement.*³

Lorsque nous portons attention à notre corps, à nos émotions et à notre état d'activation, il est probable que nous ressentions une certaine tension. Accueillez cette tension. La tension est une force vitale. C'est grâce à la tension que nos muscles peuvent fonctionner et que nos poumons peuvent respirer. C'est la tension entre la lumière et l'obscurité qui crée l'image. C'est la tension entre les notes qui crée la musique.

Nous avons besoin d'un certain degré de tension pour apprendre.

Pour apprendre à mieux comprendre notre relation avec nous-mêmes. Mais aussi pour apprendre à mieux comprendre notre relation avec les autres. Pourquoi ne parlons-nous pas d'amour dans les écoles ? L'amour ne figure pas dans les objectifs du programme d'études. Et la compassion ? La compassion ne figure pas non plus dans le programme d'études.

En tant qu'enseignant-e, j'ai eu peu d'occasions de travailler avec les émotions.

Nous devons commencer à reconnaître l'importance d'apprendre aux élèves à ressentir. À faire preuve d'empathie envers les expériences vécues par les autres. Et à réagir de manière affective aux événements qui se déroulent dans le monde qui les entoure, au-delà du simple fait d'exprimer leur opinion sur le camp politique qui a raison et celui qui a tort.

*Vous savez, dans votre corps, ce que signifie avoir soif.
Maintenant, imaginez une soif plus intense que tout ce que
vous avez connu parce que votre communauté n'a pas
accès à de l'eau potable. Vous savez, dans votre corps, le
sentiment de sécurité que procure le fait
d'avoir un lit où dormir chaque nuit.
Maintenant, imaginez devoir vous endormir dans une tente bondée
d'un camp de personnes réfugiées.*

Les personnes qui enseignent, et plus particulièrement celles qui œuvrent en éducation à la citoyenneté mondiale, doivent prendre le temps de réfléchir à ce qu'elles enseignent. Les élèves doivent développer leur capacité à ressentir — non seulement leur propre joie et leur propre souffrance, mais aussi la joie et la souffrance des autres. Les élèves doivent également apprendre à s'ancrer dans leur corps. À reconnaître les messages que leur envoie leur corps et à répondre à ses besoins. La sécurité est un faux concept. Mais nous pouvons apprendre à cultiver un sentiment de sécurité suffisant. Régulez votre niveau d'activation. Accueillez la tension. Faites-vous confiance.

Ce dont je veux vraiment vous parler, c'est de...

L'empathie.

L'amour.

Vous.

³ Menakem, R. (2017). *My grandmother's hands: Racialized trauma and the pathway to mending our hearts and bodies*. Central Recovery Press. p. 30.

Nous devons adopter une approche non pathologisante

Pathologiser consiste à considérer une personne comme anormale, en mauvaise santé et ayant besoin d'une intervention. Les personnes et les situations que nous pathologisons reposent sur un ensemble de présupposés axiologiques.

L'axiologie est l'étude des valeurs.

*De ce que nous
valorisons. De la
manière dont
nous le
valorisons.*

Et de ce que nous considérons comme étant « normal ».

Une bonne façon d'illustrer certains des présupposés axiologiques que nous entretenons consiste à comparer la manière dont les problèmes sont définis dans le modèle médical du handicap et dans le modèle social du handicap. Dans le British Disability Questionnaire, par exemple, les personnes participantes répondent à une série de questions élaborées selon la logique du modèle médical :

Avez-vous de la difficulté à tenir, saisir ou tourner des objets ? Avez-vous une cicatrice, une marque ou une malformation qui limite vos possibilités ? Avez-vous fréquenté une école spécialisée en raison d'un problème de santé ou d'un handicap de longue durée ? Votre état de santé ou votre handicap limite-t-il vos possibilités de transport ?



L'histoire racontée par ces questions est que le « défaut » ou le « déficit » se trouve dans le corps de la personne en situation de handicap. Autrement dit, c'est la personne qui est considérée comme le problème et, par conséquent, comme le lieu de l'intervention. Mais le modèle social du handicap raconte une histoire différente. Dans cette histoire, le défaut ne réside pas dans le corps de la personne en situation de handicap. Ce sont plutôt l'environnement, les structures et les cultures que nous avons créés qui sont à l'origine du problème et qui constituent le véritable lieu de l'intervention.

Il s'agit d'un changement de perspective axiologique.

Dans le modèle social du handicap, la question « Avez-vous de la difficulté à tenir, saisir ou tourner des objets ? » devient : « Quels défauts de conception rendent difficile le fait de tenir, de saisir ou de tourner des objets ? » La question « Avez-vous une cicatrice, une marque ou une malformation qui limite vos possibilités ? » devient : « Les attitudes des autres à l'égard de votre cicatrice ou de votre marque limitent-elles vos possibilités ? » La question

« Avez-vous fréquenté une école spécialisée en raison d'un problème de santé ou d'un handicap de longue durée ? » devient : « Les politiques éducatives locales vous ont-elles déjà amené-e à recevoir votre éducation dans un milieu séparé ? » Et la question « Votre état de santé ou votre handicap limite-t-il vos possibilités de transport ? » devient : « L'inaccessibilité des transports dans votre communauté limite-t-elle vos possibilités de transport ? »⁴

Les différentes façons de définir les « problèmes » conduisent à des actions et à des « solutions » différentes.

Lorsqu'on réfléchit à la pathologisation dans le contexte de l'éducation à la citoyenneté mondiale, nous devons veiller à ne pas présenter les personnes comme étant déficientes. Les conceptions dominantes de l'éducation à la citoyenneté mondiale ont longtemps laissé entendre que les « problèmes » se trouvent dans les pays du Sud et que les « solutions » se trouvent dans les pays du Nord. C'est par ce faux récit que l'éducation à la citoyenneté mondiale a renforcé les logiques de la colonisation, de l'exceptionnalisme occidental,

⁴ Social Model questions adapted from Oliver, M. (1990). *The politics of disablement*. Macmillan

et de la suprématie blanche. C'est à travers ce faux récit que les personnes qui œuvrent en éducation à la citoyenneté mondiale ont, à tort, universalisé la valeur du complexe du sauveur blanc.

« Je vais arriver et apporter mon aide. » En tant que Canadien-ne, je suis perçu-e comme une personne dont le rôle est universellement d'aider.

Nous ne pouvons plus continuer ainsi. Nous ne pouvons plus présumer que certaines personnes ont besoin d'être « réparées » et que nous sommes là pour les « réparer ». Nous ne pouvons plus présumer que nos valeurs sont universelles. Et nous ne pouvons certainement pas continuer à instrumentaliser les savoirs autochtones pour adoucir les aspects les plus durs de notre existence coloniale.

Les problèmes résident dans nos systèmes coloniaux. Les problèmes résident dans nos systèmes de savoirs occidentaux.

Les systèmes coloniaux sont incompatibles avec les savoirs autochtones. Les systèmes de savoirs occidentaux sont incompatibles avec l'éducation à la citoyenneté mondiale (du moins telle que nous la concevons ici). Une transformation systémique est à la fois urgente et possible.

Nous ne sommes pas nos systèmes.

Nous devons reconnaître ce que les conflits ont à nous offrir

Vivre implique inévitablement des conflits. Pourtant, nous en sommes venu-es à considérer les conflits comme quelque chose qu'il faut éviter, atténuer et neutraliser.

*J'avais peur des
conflits. Ils réveillaient en moi des choses qui me
mettaient mal à l'aise.
Le stress, l'anxiété et la
peur : voilà les trois mots qui résumaient ce que je
ressentais face aux conflits.*

Mais les conflits, en eux-mêmes, ne sont ni bons ni mauvais. C'est la relation que nous entretenons avec les conflits qui détermine ce qu'ils apportent à notre vie. Les conflits nous invitent toujours à mieux comprendre un besoin ou une valeur qui nous est chère. Mais si nous aspirons à vivre en harmonie, nous ne pouvons pas toujours faire passer nos propres besoins et nos propres valeurs en premier. Nous devons aussi accorder de l'importance aux besoins et aux valeurs des personnes avec lesquelles nous sommes en désaccord.



Reconnaître les émotions et les besoins nous donne un millimètre pour établir une connexion.

Lorsque nous choisissons d'aller à la rencontre des conflits, nous invitons la perturbation, mais nous le faisons avec beaucoup de soin. Plus le conflit est important, plus il exige de soin. Plus nous devons consacrer de temps à explorer les émotions et les besoins qui se cachent sous le conflit. Plus nous devons consacrer de temps à négocier le consentement.

Parfois, lorsque je dis « oui », cela signifie réellement « oui ». Parfois, lorsque je dis « oui », cela signifie simplement « d'accord ».

Dans son sens le plus fondamental, le consentement est le fait de dire « oui ». Mais il ne se résume pas à un simple « oui » ou « non ». Comme le montre le modèle Loving Justice de Kai Cheng Thom, il existe toute une gamme de façons de consentir :

- **Endurer** : Cela me fait souffrir, mais je ne me sens pas capable de dire non.
- **Tolérer** : C'est quelque chose dont je m'accommode.
- **Accepter** : C'est quelque chose avec lequel je suis à l'aise ou à l'égard duquel je me sens neutre.
- **Désirer** : C'est quelque chose qui me plaît.

Lorsque nous travaillons avec les élèves, ils doivent savoir qu'il existe différentes façons de consentir. Ils doivent aussi comprendre que le consentement ne peut exister si l'expression du désaccord n'est pas la bienvenue. Car si l'expression du désaccord n'est pas la bienvenue, il y a coercition.

*Comment faites-vous une place à l'expression du
désaccord dans votre classe ? En
étant clair·e sur le fait que je ne suis
pas « l'expert·e ».
En posant des questions qui invitent à la réflexion.
Par l'art.*

Accueillir l'expression du désaccord ouvre la voie à la recherche d'un consensus. Lorsque l'expression du désaccord est permise, les conflits deviennent des occasions : des occasions d'ancrer la conversation dans les valeurs, de nommer ce qui est en jeu pour chaque partie et de déterminer les démarches nécessaires pour explorer les besoins et les émotions qui sous-tendent le conflit.

*N'ayant aucune conception de l'autonomie susceptible d'être violée, et donc
aucun droit à faire valoir, l'ordre constitutionnel anichinabé ne vise pas la
justice,
mais
l'harmonie. Il importe toutefois de préciser qu'il ne s'agit pas d'une harmonie
au sens romantique du terme, c'est-à-dire d'une absence de conflits.
Il s'agit plutôt d'une harmonie comprise comme un état
en constante évolution, mais profondément
enraciné, de personnes interdépendantes
qui s'engagent les unes envers les autres dans des pratiques personnelles d'entraide,
ce que l'on pourrait appeler vivre dans
des relations justes. Et cela
nécessite des conflits.⁵*

⁵ Mills, A. (2017). What is a treaty? On contract and mutual aid. In Borrows, J., & Coyle, M. *The right relationship: Reimagining the implementation of historical treaties*. University of Toronto Press. Mise en évidence dans le texte original, p. 236.

Nous devons reconnaître l'interdépendance planétaire



Nous sommes
RELIÉ-ES
à une
COMMUNAUTÉ
MONDIALE
qui transcende
le temps

La période de bouleversements environnementaux que nous traversons exige que nous reconnaissions notre interdépendance. Que nous apprenions à penser au-delà de nos frontières. Nous ne pouvons plus nous considérer comme étant situé-es dans un seul lieu et à un seul moment. Nous sommes relié-es à une communauté. Une communauté mondiale. Une communauté mondiale qui transcende le temps.

*Pour reprendre les mots de
Desmond Tutu : « Mon
humanité est intimement
liée, elle est
inextricablement liée
à la vôtre. »*

Dans notre société, le mot valeur est devenu synonyme du mot profit. Nous devons nous réapproprier ce mot. Nous devons cesser de consacrer notre énergie à maximiser le profit et la consacrer plutôt à améliorer les conditions de vie. Et pas seulement celles des personnes qui vivent d'un côté d'une frontière imaginaire. Toutes les vies. Toutes nos relations. Humaines comme non humaines.

*Toutes mes
relations... Lorsque vous prononcez ces mots, vous désignez tout
ce avec quoi vous êtes apparenté-e...
tout ce qui dépend
de
l'air, de
l'eau, de la
lumière du
soleil,
de la puissance de la Terre
et de l'univers lui-
même pour subsister et se
perpétuer.
C'est reconnaître que nous
traversons toutes et tous ensemble le temps et
l'espace.⁶*

Nous avons tous et toutes une responsabilité envers tout ce avec quoi nous sommes apparenté-es. Les peuples autochtones le soulignent depuis des temps immémoriaux. Si nous ne changeons pas notre système de valeurs, si nous n'abandonnons pas notre modèle extractiviste, la planète ne sera bientôt plus en mesure de nous soutenir. Nous devons apprendre à vivre sur une planète partagée. Ou mieux encore, nous devons apprendre à aimer notre planète et tous les êtres avec lesquels nous la partageons.

*Vous n'êtes pas à l'abri des
changements climatiques. Notre existence peut être mieux comprise en
examinant les similitudes entre*

la vie des baleines bleues et celle des êtres humains.

Certaines choses continuent de nous enseigner, même longtemps après leur disparition. Quels sont les enjeux mondiaux, passés et présents, dont les élèves devraient être conscient-es ?

Les liens entre le monde d'aujourd'hui et la colonisation. L'intendance du territoire et les conséquences du consumérisme.

Les répercussions des activités des sociétés minières canadiennes en Argentine. Ce que signifie appartenir à une communauté mondiale.

⁶ Wagamese, R. (2015) All my relations. <https://watershedsentinel.ca/articles/all-my-relations/>

Pour beaucoup de personnes, le sentiment d'appartenir à une communauté mondiale se forge au gré des expériences de voyage. Lorsque nous découvrons d'autres pays, cela ouvre en nous de nouvelles voies. Des voies qui s'étaient estompées parce que nous avons passé trois, cinq ou dix ans au même endroit. Les nouveaux lieux révèlent des facettes de nous-mêmes que nous n'avions pas découvertes — et que nous ne pouvons pas découvrir — chez nous. Et lorsque nous rentrons chez nous, nous avons changé.

Le territoire nous laisse partir puis, avec cette même force, accueille l'être transformé qui revient chez lui.

Mais tout le monde n'aura pas la possibilité de voyager. C'est pourquoi la responsabilité des personnes qui œuvrent en éducation est si grande. Nous avons la responsabilité d'amener les élèves à réfléchir aux valeurs que nous partageons et à celles qui nous distinguent. À les accompagner dans l'exploration des espaces entre l'abstrait et le concret, entre le personnel et l'impersonnel. Nous avons la responsabilité de cultiver chez eux l'humilité et la curiosité.

De les guider vers une disposition intérieure empreinte de sollicitude, de compassion et d'amour envers toute forme de vie.

Le programme d'études définit les résultats d'apprentissage. Il ne vous dit pas comment les atteindre. Vous avez une influence sur ce qui se passe dans les classes de la maternelle à la 12e année. Enseignez ce qui compte vraiment.

*Ouvrez votre cœur et votre esprit afin d'établir de véritables liens.
Nous sommes tous et toutes interreliés-es.*



SECTION 3:

aspirations pour

L'AVENIR

cultiver notre
imagination
anticoloniale

Section III : Aspirations pour l'avenir

Cultiver notre imagination anticoloniale

L'imagination est au cœur de notre coexistence mondiale.

Ce que nous sommes incapables d'imaginer ne peut advenir.⁷

Nous devons imaginer l'Autre comme un être humain. Nous devons imaginer ce qui est inanimé comme étant vivant. Nous devons imaginer à quoi le monde ressemblera dans sept générations.

Comment favorisez-vous le développement d'une imagination partagée ? Quelles formes d'imagination pratiquez-vous le plus ?



Cultiver notre imagination anticoloniale est un travail de longue haleine. Il n'existe pas un seul pays qui n'ait pas été marqué par la colonisation

(tout en reconnaissant que certains l'ont été beaucoup plus durement que d'autres). Décentrer les façons d'être coloniales exigera de l'imagination : une imagination qui nous montre ce qu'il faut faire pour survivre.

Nous vivons une époque où la survie est l'objectif.

Il n'y a pas de meilleur groupe que les peuples autochtones pour nous apprendre à survivre. Mais nous devons faire preuve de prudence lorsque nous nous tournons vers ce qui est autochtone. Nous sommes souvent attiré-es par les savoirs et les méthodologies autochtones parce qu'ils nous paraissent empreints de douceur. Mais nous devons nous méfier lorsque nous percevons quelque chose comme étant doux, tendre ou lisse.

Les personnes les plus bienveillantes que je connaisse sont aussi celles qui ont guéri des blessures très profondes. Les roches ne deviennent lisses qu'à force de frottement et d'érosion.

Nous avons une responsabilité spirituelle lorsque nous nous engageons dans les méthodologies autochtones. Et il n'y a rien de doux dans une responsabilité spirituelle. Nous pouvons dire que nous avons fait nôtre le Wahkohtowin. Nous pouvons dire que nous avons incarné l'Ubuntu. Nous pouvons dire que chaque être humain a la même valeur. Mais comment nourrissons-nous cet imaginaire ? Comment cultivons-nous en nous la capacité d'aimer et d'être aimé-es ? Comment reconnaissons-nous notre responsabilité de laisser une empreinte et d'être transformé-es à notre tour ?

Une imagination anticoloniale exige une désobéissance épistémique.

Nous devons remettre en question et transformer l'impérialisme cognitif qui domine l'éducation publique. Mais les transformations ne sont jamais faciles. Et il est probable que nous nous sentions dépassé-es. C'est pourquoi il est essentiel d'accorder de l'importance aux petits gestes et aux initiatives locales.

Le savoir est une œuvre

collective. Nous essayons tous et toutes de retenir un peu d'eau dans nos mains pour la transmettre à la personne suivante. Ne pensez pas que vous devez tout savoir. Ne pensez pas que vous devez tout faire.

⁷ hooks, b. (1990). *Yearning: Race, gender, and cultural politics*. South End Press.

La liste suivante de petits gestes et d'initiatives locales n'est pas exhaustive. Mais c'est un point de départ. Un point de départ pour l'Alberta Council for Global Cooperation. Un point de départ pour vous. En parcourant cette liste de gestes et d'initiatives, demandez-vous ce qui résonne en vous. Demandez-vous quelle est — ou pourrait être — votre responsabilité à l'égard de chacune de ces idées.

- Développer des ressources anticoloniales à utiliser dans nos salles de classe (p. ex. des outils, des activités et des plans de leçon favorisant la pensée critique et la réflexion).
- Offrir des présentations transformatrices directement dans les écoles.
- Organiser des colloques à l'intention des directions d'école.
- Élaborer un éventail de possibilités d'apprentissage en ligne.
- Créer des zines.
- Diffuser des infolettres.
- Créer une bibliothèque critique en ligne et un club de lecture virtuel.
- Se tourner vers les aîné-es et apprendre de leur expérience. Chaque communauté compte des aîné-es !
- Créer des Pages jaunes à l'intention du personnel enseignant (c.-à-d. un répertoire en ligne regroupant les coordonnées de personnes enseignantes engagées dans une démarche anticoloniale, ainsi que leurs champs d'intérêt et leurs domaines d'expertise).
- Mettre sur pied un réseau ou une communauté de pratique pour les personnes enseignantes qui remettent en question le statu quo.

Je vais vous raconter l'histoire de personnes

enseignantes qui ont fait exactement cela. Dans les

années 1980, un réseau de personnes enseignantes a

reconnu la nécessité

de contrer les discours néolibéraux

*qui commençaient à façonner l'éducation
publique.*

Ils ont commencé à

s'organiser. À parler de leurs craintes.

Pour discuter de leurs peurs.

Ils ont publié des

*articles. Ils ont partagé
des plans de leçon.*

Ils ont enseigné l'éducation à la paix et souligné la nécessité d'un programme d'études antiraciste et anticolonial.

Sur le plan pédagogique, les résultats ont été transformateurs.

Nous sommes de nouveau à

un moment charnière. Nous

*devons trouver des façons de
résister.*

Et nous devons trouver des façons de résister ensemble.



Réflexions finales

Nous concluons ce document de la même manière que nous avons conclu l'Institut d'été : par les mots de Thomas King.

Il est facile d'adopter un regard critique, facile de regarder autour de soi, facile de constater les mauvais comportements partout, facile d'affirmer que la preuve de ce que nous croyons réellement se trouve dans ce que nous faisons, et non dans ce que nous disons.

Alors, je vais le dire.

Peut-être ne devrions-nous pas être mécontents de l'« éthique environnementale » que nous avons, ni de notre « éthique des affaires », de notre « éthique politique » ou de l'un ou l'autre des innombrables codes de conduite que révèlent nos actions. Après tout, c'est nous qui les avons créés. C'est nous qui avons créé les récits qui leur permettent d'exister et de prospérer. Ils ne sont pas sortis de nulle part. Ils ne sont pas arrivés d'une autre planète.

Vous voulez une éthique différente ? Racontez une histoire différente.

Nous pourrions nous raconter des histoires de communauté et de coopération. Nous le faisons, vous savez. De temps en temps. Il arrive qu'une histoire de catastrophe nous touche profondément — des familles prises au piège par une inondation, une ville rasée par un tremblement de terre, des baleines échouées sur une plage — et nous réagissons avec une détermination et une force morale dont nous pouvons être fiers.

Une petite fille perdue dans la forêt nous fera quitter notre fauteuil tout aussi rapidement qu'un incendie dans la cuisine...

Alors peut-être que je me trompe. Peut-être avons-nous réellement le sens moral que nous croyons avoir. Peut-être est-il simplement inconstant. Peu fiable. Une éthique de circonstance. Une éthique potentielle. Une éthique à laquelle nous pouvons faire appel lorsque nous en ressentons le besoin. Une éthique que l'on peut envelopper dans du papier journal et conserver au congélateur. Une éthique saisonnière.

Une éthique annuelle plutôt que durable.⁸

Vous n'êtes pas des personnes guidées par une éthique annuelle.

Vous êtes des personnes guidées par une éthique durable.

Vous êtes ici, pendant vos vacances d'été, à parler d'enseignement.

Vous avez cette éthique. Vous avez cette passion. Et vous avez cette imagination. Vous pouvez contribuer à raconter une autre histoire.

⁸ King, T. (2003). *The truth about stories: A native narrative*. Anansi. pp. 164-165.

Postface

Collectivement, ces histoires témoignent des compétences et des savoirs que nous avons faits nôtres — et que nous continuerons de faire nôtres — tandis que nous traversons ensemble des périodes difficiles.

Les mots sur ces pages n'ont été rendus possibles que grâce à un processus collectif. Ce qui sera développé à partir d'ici nécessitera également des contributions collectives. Nous espérons donc que les apprentissages, les idées, les questions et les aspirations présentés dans ces pages vous inspireront à agir de manière à raconter de nouvelles histoires sur ce que l'éducation à la citoyenneté mondiale peut être et devrait être. Il reste encore beaucoup de nouvelles histoires à raconter. Commençons dès maintenant !

Vous avez cette éthique. Vous avez cette passion. Et vous avez cette imagination. Vous pouvez contribuer à raconter une autre histoire.

Dans l'espoir et la solidarité,

Wajed El-Halabi
Responsable de l'engagement des jeunes et de l'éducation
Alberta Council for Global Cooperation

Remerciements

Nous tenons à remercier Affaires mondiales Canada. Sans son soutien financier, l'Institut d'été 2024 destiné au personnel enseignant n'aurait pas été possible. Aux personnes qui travaillent ou ont travaillé à Métis Crossing, merci de nous avoir donné l'occasion de visiter votre territoire sacré et de découvrir des aspects de votre culture. Aux conférencier·ères, présentateur·rices et personnes ayant animé les ateliers, merci pour votre engagement envers vos domaines d'expertise. Vos paroles constituent le fondement sur lequel ce document a été construit. Enfin, à toutes les personnes ayant participé à l'Institut d'été 2024, merci d'avoir partagé vos idées, vos questions, vos craintes, vos vulnérabilités et vos aspirations pour un avenir meilleur. Nous espérons que chacune et chacun d'entre vous reconnaîtra sa contribution dans ces pages.

Ce document a été rédigé par Dr Lisa Tink, In Situ Change Strategies. info@insituchangestrategies.com

Les visuels utilisés dans l'ensemble du document sont des photographies des sérigraphies réalisées par les personnes participantes durant la séance intitulée « Créer de l'espace à travers les conflits » (*Carving Space Through Conflict*).

Le résumé visuel et les illustrations de ce document ont été conçus par Jessica Szewczuk, The Art of change.
jessica@theartofchange.ca

Référence du document : Tink, L. (2024). Déstabiliser l'éducation à la citoyenneté mondiale : Un récit collectif. Alberta Council for Global Cooperation.